

**YAKUSA
GOKUDO**

Du même auteur :

– « *Les Survivants de Troie* »

Tome 1 : Le Prince sans couronne

Tome 2 : La Forteresse des oracles

– « *Odyssée* »

Tome 1 : La Malédiction des pierres noires

Tome 2 : Les Naufragés de Poséidon

Tome 3 : Le Sortilège des ombres

Tome 4 : La Guerre des dieux

– « *Terre Noire* »

Tome 1 : Les Exilés du Tsar

Tome 2 : Le Bras de la vengeance

Tome 3 : Les Héritiers du secret

– « *Chasseur Noir* »

Tome 1 : Chasseur Noir

Tome 2 : Le Cérémonial des ombres

Tome 3 : L'Enchanteur de sable

– « *Hercule* »

Tome 1 : L'Héritier de la foudre

Tome 2 : La Sentence de Delphes

Tome 3 : La Révolte des Titans

– « *L'Agence Pinkerton* »

Tome 1 : Le Châtiment des hommes-tonnerre

Tome 2 : Le Rituel de l'ogre rouge

Tome 3 : Le Complot de la dernière aube

YAKUSA GOKUDO

LES OTAGES DU DIEU-DRAGON



MICHEL HONAKER

Flammarion

© Flammarion, 2013
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-8656-6

*Pour ma chère Michié,
mon « Otohimé-Sama ».*

REMERCIEMENTS

To my dear Hideo-san, many thanks for his precious help, with my deep affection.

Ce roman a été inspiré par des événements et des personnages réels.

Les mots japonais sont invariables et ne comportent aucun accent. Ils sont restitués ici comme tels, à l'exception notable de « samourai » et « bonsai », passés dans notre langage commun. J'ai préféré la transcription « yakusa » avec un « s », plutôt qu'un « z », vieilli.

Le yakusa est un gangster japonais, dont la tradition remonte aux temps féodaux. Ce nom vient de trois chiffres : YA (8) KU (9) SA (3), qui, additionnés, donnent 20, l'équivalent de la plus mauvaise main au jeu de cartes appelé *Oicho-kabu* (équivalent du black-jack ou du baccara en Occident), dont le but est d'approcher ou d'égaliser (sans le dépasser) un nombre donné, en l'occurrence le 9.

« Yakusa » signifie donc : zéro. Perdant. Raté.

LES PRÉCEPTES DU YAKUSA

Toi qui désires t'élever dans le Ninkyodo, l'esprit chevaleresque, tu devras suivre les règles sacrées auxquelles nul ne peut se dérober. Il en existe autant que les doigts des deux mains, mais trois importent par-dessus tout :

1. *En toute occasion tu resteras loyal à ton clan.*
2. *Jamais tu ne révéleras les secrets de ton clan.*
3. *Si nécessaire tu sacrifieras ta vie pour ton clan.*

À ce prix s'ouvrira pour toi le Gokudo, la voie ultime.

La seule assez noble pour être suivie par le yakusa.

La seule assez périlleuse pour que nul autre ne s'y aventure.

LES YAKUSA DÉTESTENT COURIR

1

Port de Kishiwada, préfecture du Kansai, Japon
J-4 avant le Danjiri
23 h 17

Ce n'était qu'un écrin de sable gris révélé par la marée basse, survivance d'un temps où n'étaient là que dunes et plages, où les promeneurs en kimono et les peintres d'estampes venaient apprécier la beauté de la baie. Tout au plus une tache cendrée sous le clair de lune, bordée sur sa gauche par une avancée de béton, sur sa droite par un monticule de ferraille, qui venait rappeler que les époques changent – surtout en pire. Les étoiles se pâmaient entre deux voiles de brume. La brise de mer apportait des relents d'algue. Non loin de là, les grues de levage se découpaient sur le ciel d'encre, infatigables échassiers de métal qui à toute heure, chargeaient et déchargeaient les cargos dans la lumière des projecteurs.

Saburo aurait voulu se concentrer sur ce seul ballet mécanique des containers flottant dans les airs tels des dominos géants, car au fond de lui il était sensible à la poésie des choses. Mais tout le ramenait à cette plage isolée qui grandissait dans la lumière des phares.

À l'arrière de la voiture, le passager apeuré, serré entre les deux hommes en complet sombre, lunettes de soleil barrant leur visage impassible, se mit à beugler :

— Qu'est-ce que vous allez me faire ? Vous n'avez pas le droit ! Relâchez-moi !

Saburo savait comment tout cela allait finir. Il n'en était pas à sa première « démonstration ». Il glissa un regard en direction de Fukuda, son supérieur, qui conduisait sans prêter la moindre attention aux jérémiades de l'homme. Son visage rude aux joues noircies de barbe, ses petits yeux noirs semblables à des billes, le pli mauvais de sa bouche molle étaient déjà assez inquiétants sans qu'il parle. On eût dit un masque destiné à faire peur aux enfants. Il en jouait bien sûr, car le yakusa doit utiliser les avantages dont la nature l'a doté.

« Il a une sale tête, disait-on de lui. Pas étonnant qu'il soit devenu le *wakagashira*, le numéro deux du clan, l'exécuteur des basses œuvres. »

Fukuda ne portait pas de costume comme ses subalternes, juste une chemise grise à col ouvert, un rien négligée. Il corrigea la position du rétroviseur de façon à dévisager le type qu'ils venaient de séquestrer : un petit gros aux airs de fonctionnaire, aux joues molles, aux cheveux rares, mais lissés à coups de peigne précis. Il ne payait pas de mine dans sa chemise à carreaux de touriste flottant sur un pantalon. Il venait probablement de Tokyo, à en juger par son accent, et ses manières. Sa présence n'avait rien de surprenant. À quelques jours du début des festivités du Danjiri, la cité tranquille de Kishiwada, logée dans l'ombre d'Osaka, s'emplissait de quidams venus du monde entier. Ce qui était plus troublant, c'était sa présence sur le port, dans la zone industrielle, errant seul avec une lampe de poche... non loin des containers remplis de cigarettes de contrebande en provenance de Chine, qui appartenaient au clan. Et sa réaction à l'approche de la Mercedes noire faisant sa ronde... Le curieux promeneur avait alors détalé comme un lapin, ce qui n'avait pas plaidé en sa faveur.

Car les yakusa détestent courir.

— Tu sais qui on est, *bakayaro*¹ ? finit par lui lancer Fukuda, de cette voix rogue et montante

1. Espèce d'abruti, imbécile. Insulte favorite des yakusa.

qu'affectionnent les gangsters nippons pour impressionner. Eh toi, l'idiot ! Je te parle !

— Non, je n'en sais rien, répondit le passager, livide. Et je ne veux pas le savoir. Je suis un simple touriste. Vous faites erreur.

— Un touriste, hé ? ricana Fukuda. À fouiner au milieu des docks ? À onze heures du soir ? Tu te fiches de moi ?

Le malchanceux considéra avec effroi les deux hommes de main qui l'encadraient sur la banquette arrière, quêtant un improbable secours. Mais ni le maigre Keisuke, surnommé « Fil de fer » ou « le Retors », ni l'imposant Toshio, dit « Sumo raté », encore cent kilos sur la balance malgré tous les régimes diététiques, n'étaient disposés à lui venir en aide.

— Vous devez me croire ! s'égosilla-t-il. Je suis seulement ici pour le Danjiri ! Les chariots, le carnaval, vous savez bien ! Je ne faisais rien de mal !

C'était plus que ne pouvait en supporter Fukuda. Il pila sèchement, ouvrit la portière, et sortit brutalement le malappris pour le traîner par le col jusque sur la plage. Là, il le bourra de coups de pieds avec des grognements d'animal mécontent. Toshio et Keisuke se dévisagèrent puis décidèrent de lui prêter main forte, car il n'était pas question de déplaire au *wakagashira*.

— Misérable sac de boue ! hurlait Fukuda, hors de lui. Tu te fiches de ma tronche ? Tu oses te fichier de ma tronche ? Tu sais ce qu'il en coûte ?

Le fouineur tentait de se protéger de son mieux, de se démener pour échapper à la pluie de coups, mais il n'était pas de taille.

— Laissez-moi ! couinait-il. Je n'ai rien fait ! Je suis désolé ! Désolé, vraiment !

Resté seul à l'intérieur de la Mercedes, Saburo demeura impassible. Combien de fois avait-il entendu ce genre de jérémiades de la part d'un mauvais payeur, ou d'un type qui s'était cru plus malin que le reste de la planète ? Une « sardine ». C'est ainsi qu'on appelait ce genre d'inconscients, et généralement, leur arrogance s'arrêtait au milieu des grues en mouvement, sur la petite plage de sable gris. C'était ici qu'on apprenait aux sardines la façon dont les choses marchent vraiment, à coups de pied dans les côtes et de gifles assaisonnées de menaces formulées d'une voix terrible pour des oreilles non habituées...

La « sardine » tenta de se défendre en agrippant ses tourmenteurs aux chevilles. Parfois, certains avaient des comportements irrationnels... Comme s'il était imaginable de pouvoir résister à des hommes entraînés et accoutumés à la violence tels que les yakusa. Un moustique qui se débat dans la toile ne peut qu'attiser l'appétit de l'araignée.

Saburo répugnait à intervenir... Toutefois, quand il vit Fukuda s'emparer de son pistolet automatique Smith & Wesson, il sentit que les choses pouvaient dégénérer. Il sortit de la voiture et s'approcha avec une mimique qui n'augurait rien de bon. Saburo sentit qu'il était temps pour lui d'intervenir.

Il n'était encore qu'un subalterne dans l'ombre de Fukuda, et il n'était pas question d'aller à l'encontre de son supérieur, mais il trouva le moyen de s'interposer en faisant mine de se mêler à la punition. Il renversa dans le sable l'imbécile qui tentait de se relever en suppliant et le bourra de coups de pied dans les reins, en évitant de trop insister sur les zones trop sensibles. Simple remontrance. L'outrage ne méritait pas mieux. À tout délit, la sanction doit être appropriée. À la fin, Saburo saisit l'homme par les cheveux et lui releva la tête pour approcher la bouche de son oreille :

— Si on te revoit dans le secteur, tu risques de repartir chez toi en caleçon. Tu comprends ce que je te dis, *bakayaro* ?

Pour faire bonne mesure, il lui administra une claque sur la tête et lui fit les poches, sans rien trouver. Prudent, le touriste avait dû laisser son portefeuille à l'hôtel. Quand le yakusa se redressa, il constata que son *wakagashira* le tenait en joue, lui.

— Ne me refais jamais un coup pareil, menaçait Fukuda. C'est moi qui décide. Et si j'ai décidé de buter, je bute, t'entends ?

— Je suis désolé, s'amenda aussitôt Saburo en baissant la tête pour exprimer sa contrition. J'ai cru bien faire. Il parlait trop, non ? Monsieur Wakamatsu a prévenu. Aucun scandale. Pas de vagues avant le Danjiri.

Saburo savait cet argument imparable, le seul à pouvoir éteindre la colère de son supérieur colérique. Et puis évoquer le nom de l'*oyabun*, le parrain devant lequel chacun doit se taire, rappelait subtilement l'ordre des priorités. Fukuda se maîtrisa et remisa son automatique sous sa ceinture à la manière des cow-boys de western. Il cracha en direction du touriste gémissant à ses pieds.

— On s'arrache ! éructa-t-il.

Keisuke et Toshio marquèrent une imperceptible hésitation, quêtant d'abord l'opinion de Saburo. Il était leur *aniki*, leur grand frère, leur référent. Non qu'il soit plus âgé, car ils avaient tous trois à peine vingt ans, mais il était celui qui en imposait par ses réflexions mûries, et son aptitude à se battre si besoin était. D'une brève inclination du menton, Saburo fit le signe attendu et ils se replièrent vers la Mercedes. Le jeune yakusa s'apprêtait à les imiter quand il perçut soudain un mouvement insolite à l'extrémité de la jetée.

Une ombre claire venait de se matérialiser, une jeune femme aux longs cheveux mouillés qui s'avavançait, enserrant ses épaules entre ses bras. Baignée par cette obscurité incertaine, elle ressemblait à quelque fantôme émergeant de la baie et cette vision figea instantanément Saburo. Son supérieur eut beau tambouriner sur la portière pour l'avertir du départ imminent, il resta pétrifié, incapable de détacher son regard de cette apparition.

— Tu vas rester ici, crétin ? cria Fukuda. Tu veux nous attirer des ennuis ? Laisse cette fille. C'est personne. Une paumée.

Saburo n'écoutait pas. Il se sentait comme aimanté par cette silhouette gracile et irréelle. Il s'avança sur la barre de pierre que léchait la marée montante, à la rencontre du spectre.

— Qu'il aille se faire voir ! bougonna Fukuda en embrayant.

L'honneur des yakusa suppose qu'un chef ne se laisse pas entraîner par les lubies d'un subalterne. Le *wakagashira* démarra dans un crissement de pneus et la Mercedes disparut dans la nuit. Dans le silence étrange qui suivit, Saburo crut entendre un autre moteur qui s'éloignait dans l'obscurité, mais sur l'eau cette fois, à une centaine de mètres devant lui. À moins... À moins qu'il ne s'agisse du souffle de quelque animal monstrueux qui se retirait après avoir déposé cette sirène tremblante.

Table

Remerciements	9
Chapitre 1. Les yakusa détestent courir	13
Chapitre 2. Kaha-san	23
Chapitre 3. Un nouveau justicier	35
Chapitre 4. Enfance perdue	46
Chapitre 5. Sans paroles	48
Chapitre 6. Wakamatsu, assurances et prêts	55
Chapitre 7. La voie la plus sage	67
Chapitre 8. Juste un malentendu	77
Chapitre 9. Madame Shirai mène l'enquête	82
Chapitre 10. Nouveaux venus à Kishiwada	93
Chapitre 11. Le Yoruno-cho	106
Chapitre 12. Bain de nuit	124
Chapitre 13. Futon et vidéo	134
Chapitre 14. Insomnies	142
Chapitre 15. Preuves de vie	150
Chapitre 16. La stratégie du clan	159
Chapitre 17. La maison abandonnée	170
Chapitre 18. Court-circuit	177

Chapitre 19. Conte de sous la mer	186
Chapitre 20. Mélodies en sous-sol	189
Chapitre 21. L'objet des négociations.	198
Chapitre 22. La frontière impénétrable	205
Chapitre 23. Jeu de quilles	220
Chapitre 24. L'homme de l'ombre	232
Chapitre 25. Amarrages	240
Chapitre 26. La voie ultime	250
Chapitre 27. Drôle de monde	260

Dépôt légal : février 2013
N° d'édition : L.O1EJEN000936.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse